

## **Germaine LE LIEVRE (LELIEVRE) Mle 65423**

Germaine DELAMAIN est née le 2 avril 1911 à Paris XIVème. En 1932 elle se marie à Lardy (Seine & Oise – maintenant Essonne) avec Eugène LE LIEVRE, plus connu sous le prénom de Raymond. Ils travaillent tous deux au Bazar de l'Hôtel de Ville, à Paris. Elle est mécanographe au service comptabilité. En 1934 naît leur fils Claude.

En 1938 elle fonde à Lardy, une section du Comité Mondial contre la Guerre et le Fascisme.

Dès le début de la guerre, elle participe aux actions du Comité des Femmes Patriotes dans la Région Parisienne. Recherchée par la police française, elle doit quitter son domicile et à la fin de 1940, elle entre dans la clandestinité.

À partir d'octobre 1942, Germaine LE LIEVRE, alias Yvette, est dirigeante provinciale des Femmes Patriotes et assure la liaison avec la zone Nord jusqu'en août 1943. C'est ainsi que sur ses conseils, en décembre 1942, sont organisés les groupes de femmes et les comités de ménagères dans les départements des Vosges, de la Haute-Saône, du Doubs, de la Haute-Marne, de la Meuse, de la Meurthe et Moselle et dans le territoire de Belfort. « Yvette » participe à la publication de journaux patriotiques clandestins, incitant les femmes à empêcher les hommes d'accepter de travailler pour l'occupant et à les pousser à rejoindre le maquis.

En septembre 1943, sous le pseudonyme de Danielle, elle mène le même combat avec le même engagement dans les départements de la Sarthe, de l'Orne, de l'Ille et Vilaine, de la Mayenne, de la Manche, du Morbihan, des Côtes du Nord et de la Loire Atlantique. Ses activités sont diverses : rédaction des premiers numéros de « Mairaines bretonnes » et de « Patriotes bretonnes », organisation de collectes de vêtements, de tabac et de médicaments pour les réfractaires au S.T.O. et les F.T.P.F des groupes bretons. Elle suscite les manifestations patriotiques du 11 novembre 1943 aux Monuments aux Morts de Dinard, Fougères, Pontivy... Sa fonction d'agent de liaison inter-régionale de l'Ouest avec les états-majors parisiens, l'amènent à transporter de la fausse monnaie, de fausses cartes de ravitaillement et quelques armes de poing pour l'équipement et l'entretien des maquis bretons.

À la suite d'une opération armée des FTP contre les Allemands, menée le 16 janvier 1944 à Sablé, la police trouve sur un des blessés une lettre portant un rendez-vous. C'est en se rendant à ce rendez-vous le 31 janvier 1944 que Germaine LE LIEVRE est arrêtée au Mans, par la police française. Successivement emprisonnée au Mans puis au fort de Romainville, elle fait partie du convoi qui quitte la gare de l'est le 13 mai 1944 et arrive le 18 mai au camp de concentration de Ravensbrück. Elle porte le matricule 38-917 et est dans le bloc 32 (bloc des Nuits et Brouillard). Là, elle continue à résister dans la solidarité. Transférée le 11 novembre 1944 au Kommando de Neurohlau (Nova-Role), dépendant de Flossenbürg, puis affectée au Kommando de Zwodau (Svatava), dépendant aussi de Flowwenbürg, de femmes qui travaillent pour Siemens en Tchécoslovaquie.

Elle a fait partie de la colonne d'évacuation du 13 avril 1945 dont la destination première était Dachau. Au cours de cette marche, empruntant un itinéraire très tortueux et confus, qui a duré 10 jours, la colonne s'est finalement retrouvée le 22 avril à son point de départ au camp de Zwodau. Le Kommando a été libéré le 07 mai 1945 par les Américains.

La Marche de la Mort sur les routes de Tchécoslovaquie va brûler des dernières forces. Abandonnée au bord de la route à Brux (Most), elle sera ramassée par les Américains, et rapatriée en avion vers l'hôpital Bichat à Paris, le 27 mai 1945. Épuisée par la dysenterie, les coups qui lui ont décollé les poumons et ont ouvert des plaies à la tête qui ne se referment pas, et ne pesant plus que 28 kilos, le docteur Bion la fait revenir à son domicile, où elle s'éteint le 17 août 1945, des suites des traitements inhumains endurés en captivité.